

Comment se fait-il donc que jour et nuit nous ayons à combattre contre tant de gens qui songent à détruire la forteresse, le rempart que nous avons élevé pour la protection des libertés populaires ?

Ah ! feu Joseph Doutre les avait bien décrits les hommes qui nous enserrant pour nous étouffer s'ils le peuvent.

« Il y a, disait-il, dans le monde un cercle d'hommes en conspiration permanente contre tout ce qui fait le bonheur matériel et moral de l'humanité — un cercle d'hommes qui se disent catholiques et qui trente-sept fois ont été pro-crits par le Pape et les princes de tous les pays catholiques — Dans ses transmutations, le génie du mal est passé du serpent dans ce cercle d'hommes — Vous les proscrivez, vous les morcelez, vous les tranchez en cent morceaux pour les livrer aux vents destructeurs, — et lentement, sourdement, silencieusement ces morceaux se cherchent dans l'ombre, de l'Afrique à l'Europe, de l'Asie à l'Amérique, — et le serpent se recompose avec une recrudescence de venin et de haine contre la société chrétienne, et lorsque vous le croyez disparu pour toujours, enfoncé sous les couches séculaires de l'exécution des hommes, vous voyez reparaître sa tête hideuse, vous le voyez étendre autour du tronc et des membres de la société ses replis tortueux et visqueux pour étouffer le corps et l'âme de sa victime, qui est le monde civilisé. »

C'est toujours cette même engeance qui veut faire de nous ses victimes.

Le Jésuitisme laïque, le castorisme : voilà l'ennemi !

Nous ne combattons pas à armes égales, nous le savons.

La bataille engagée ne nous effraie pourtant pas ; nos sacrifices étaient faits lorsqu'elle s'est engagée.

Nous savions que tout serait mis en œuvre contre notre journal.

Le suites ne nous ont pas déçus.

On nous avait prédit des défections, des trahisons.

Nous les avons eues en plein, largement, complètement.

Mais là où nous ne nous sommes pas trompés non plus, c'est lorsque nous avons proclamé que nous aurions toujours pour nous soutenir un noyau d'honnêtes gens, de braves canadiens dont les persécutions ne feraient que grandir les sympathies à notre égard.

Et nous songions juste, nous en avons aujourd'hui la preuve.

On ne saura jamais toutes les marques de sympathie, de dévouement dont nous avons été l'objet lors de ces derniers événements.

De vieux amis nous arrêtant sur la rue pour s'enquérir des nouvelles mensongères qu'une presse vile, méprisante, entassait sur notre compte, et nous offrant de se collecter, de réunir des fonds s'il le fallait pour soutenir notre journal, et se séparant de nous en disant :

— S'il faut quelque chose, venez nous voir, mais, de grâce, ne suspendez pas ; votre journal a fait trop de bien !

Voilà quel a été le résultat des fausses manœuvres du jésuitisme, du castorisme et de l'*à quat' patlisme* de ceux qui soupirent après notre mort.

Ah, il faut croire que nous en dérangeons bien des calculs, mais qu'on se rassure, nous en dérangerons encore bien d'autres !

Inutile de dire que jamais le CANADA-REVUE n'a songé à suspendre sa publication.

Le CANADA-REVUE a encore les reins assez solides pour survivre aux bandits qui rêvent de lui tordre le cou.

Notre cou n'est pas flexible, on vient de le voir.

S'apercevant que les insultes n'avaient aucune prise sur notre organisme, la presse reptilienne avait inauguré la conspiration du silence, qu'elle a complétée par une tentative d'étouffement.

On a cherché à répandre dans le public des rumeurs de difficultés financières pour ébranler le mouvement des abonnements qui marchait à souhait.

Le système était bien simple.

Les journaux qui nous insultent, qui nous poursuivent de leur haine ferment leur portes à nos annonces, refusent, même à prix d'argent, de publier nos rectifications.

On espérait ainsi combiner une mort sans phrases.

Le truc a été éventé.

Il nous a fallu faire les frais d'un procès pour obliger les journaux à annoncer que nous étions bien vivants.

Et cette presse qui se conduit ainsi à